MAGAZINE 3/23

ZOOM-SOS

Les voix des enfants et des adolescents

Nous encourageons les enfants et les adolescents comme Dayo, âgé de 12 ans et originaire de Niamey, à exprimer leur propre opinion et à se battre pour leurs droits.

SOS VILLAGES D'ENFANTS

04 DONNONS UNE VOIX AUX ENFANTS
Pays cibles

13 ENCOURAGER LE DÉVELOPPEMENT LINGUISTIQUE
À travers le monde

03 LES ENFANTS ONT LEUR MOT À DIRE
Avant-propos

07 UNE LETTRE AU PAYS

08 UN POUR TOUS, TOUS POUR UN

09 «JE VEUX LES MÊMES CHANCES»

12 BONJOUR, SARAH ATCHO

14 DIVERS

10 CHER JOURNAL ...
Népal

ÉDITORIAL

«UNE GÉNÉRATION À L'OBJECTIF AMBITIEUX»

«Un enfant, un professeur, un stylo et un livre peuvent changer le monde.» La jeune activiste pakistanaise des droits de l'enfant, Malala Yousafzai, nous a démontré que même les enfants et les adolescents pouvaient accomplir de grandes choses. Pour un enfant mineur qui a perdu ou risque de perdre la prise en charge parentale, pouvoir participer à la construction de son avenir est extrêmement important. Sans la promotion des droits de l'enfant, cela est impossible. Lors d'un voyage au Niger organisé dans le cadre d'un programme en mars, j'ai pu échanger avec le groupe «Peer Educators». Celui-ci est composé de jeunes qui soutiennent d'autres personnes de leur âge issues du quartier Gamkalé Sébangaye à Niamey. Les collaboratrices et collaborateurs de SOS Villages d'Enfants forment ce groupe à la sensibilisation aux droits de l'enfant. Grâce à leurs interventions dans leur quartier et dans les écoles, ces jeunes entrent en contact avec des personnes de leur âge et parviennent à changer les comportements. Ibrahim, le chef du groupe, me racontait: «Nous préparons la prochaine génération et souhaitons corriger les erreurs du passé.» Un objectif ambitieux pour des adolescentes et adolescents du continent qui compte la plus jeune population au monde: 70% de la population africaine au sud du Sahara a moins de 30 ans. Cette génération pourrait accomplir de grandes choses si on lui ouvrait la voie et qu'on mettait à sa disposition les moyens nécessaires. C'est ce que je défends au quotidien dans le cadre de nos programmes.

Maria Luisa Macieira Légeret, responsable de programme

LES VOIX DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS

LES ENFANTS ONT LEUR MOT À DIRE

Trop souvent, les enfants et les adolescents ne sont pas entendus, même lorsqu'il s'agit de leurs propres besoins et droits. SOS Villages d'Enfants soutient les initiatives qui contribuent à changer cette réalité de manière durable.

Dans la plupart des pays, les enfants et les adolescents doivent attendre leur 18e anniversaire, voire plus, avant de participer aux décisions. Des décisions qui vont peser sur leurs droits et leur avenir, mais qu'ils doivent se contenter d'observer impuissants, que ce soit dans la sphère sociale, politique ou bien souvent, hélas, au sein même de leurs familles.

Impliquer les enfants et les adolescents et garantir leur participation active constitue l'un des piliers de notre programme. Nos collaboratrices et collaborateurs leur expliquent leurs droits et leur donnent la confiance nécessaire pour les revendiquer et les transmettre à d'autres. Cela implique de les écouter, de les laisser s'exprimer et de prendre en considération leur opinion. Avec ce nouveau numéro de ZOOM-SOS, nous souhaitons donc aller plus loin et donner une voix aux enfants, adolescents et jeunes adultes de nos programmes à travers le monde.

Nous avons par exemple demandé directement aux enfants et adolescents de nos projets de nous raconter comment leur vie avait changé, de leur point de vue, depuis que leur famille participait aux programmes de renforcement de la famille. Par ailleurs, une jeune fille du Népal nous parle de sa vie au village d'enfants SOS d'Itahari dans un journal intime. Nous découvrons ainsi non seulement les pensées de Rupa, âgée de 15 ans, mais également comment elle a vécu son arrivée au village d'enfants SOS il y a de nombreuses années de cela. Elle explique aussi comment, à ses yeux, cette expérience a influé sur sa personnalité: «J'ai pris conscience de la chance que j'avais d'être encore avec mes frères et sœurs et de pouvoir grandir en sécurité au sein du village d'enfants SOS. J'en suis très reconnaissante.»

Outre ces témoignages issus de nos projets internationaux, il est également intéressant de regarder autour de nous, en Suisse. Nous accueillons Sarah Atcho en tant que nouvelle ambassadrice. Dans cette interview, la sprinteuse lausannoise nous parle de son enfance et de l'influence que sa propre famille a eue sur elle. La Suisse doit rattraper son retard dans le domaine de l'aide aux jeunes. Tel est le constat de Desiree Burkhalter dans un témoignage personnel. Elle y parle du «care leaving» (le fait de grandir dans le cadre d'une prise en charge alternative pendant une partie ou la totalité de son enfance). Cette care leaver de 26 ans participe activement au projet suisse de SOS Villages d'Enfants, dont l'offre s'adresse aux anciens enfants confiés ou adoptés.

Nous vous souhaitons une excellente lecture et espérons que ce numéro vous aidera à mieux comprendre les perspectives des enfants et des jeunes adultes.

16 PAIX, JUSTICE ET INSTITUTIONS EFFICACES

Avec notre travail, nous contribuons aux objectifs de développement durable des Nations Unies.

Ana, 15 ans, originaire d'Estelí au Nicaragua, parle désormais beaucoup plus ouvertement avec sa famille.

«J'ai pris conscience de la chance que j'avais d'être encore avec mes frères et sœurs et de pouvoir grandir en sécurité au sein du village d'enfants SOS. J'en suis très reconnaissante.»

Rupa

Les enfants et les adolescents issus de familles vulnérables sont menacés par la pauvreté, la négligence et la violence

NOS PAYS CIBLES

Nos programmes visent à renforcer l'autonomie des parents et à maintenir les familles ensemble à long terme

DONNONS UNE VOIX AUX ENFANTS

Nous avons demandé aux enfants de nos projets de nous raconter comment leur vie avait changé, de leur point de vue, depuis leur arrivée dans les programmes de renforcement de la famille de SOS Villages d'Enfants.

Image : Dans nos programmes de renforcement de la famille (ici à Jimma en Éthiopie), nous soutenons des familles au cas par cas pour qu'elles gagnent en autonomie et qu'elles puissent ainsi assurer un avenir meilleur à leurs enfants. © Jakob Fuhr

BOUBACAR

14 ans, originaire de Niamey au Niger

«Quatre ans après mon entrée à l'école, notre père nous a forcés à déménager en Côte d'Ivoire. À peine un an après, mon frère et moi avons dû arrêter l'école, car nos parents n'avaient pas les moyens de la payer. Notre retour au Niger n'a rien changé. À l'époque, nous avons dû travailler dans les rizières. Ma mère a alors entendu parler d'un programme de SOS Villages d'Enfants qui soutenait les familles. Depuis que nous y participons, nous pouvons enfin retourner à l'école. Je suis en première année d'école secondaire et tout se passe bien. Je suis très reconnaissant, car j'avais vraiment envie de quitter les rizières. Là-bas, je ne pouvais pas réfléchir à mon avenir. Toutes mes pensées tournaient autour du travail que j'avais à accomplir. Désormais, je peux enfin retourner à l'école comme les autres enfants de mon âge. J'ai même de meilleures notes que prévu. C'est génial.»

AZMERA

13 ans, originaire de Kelafo en Éthiopie

«Ma famille a été intégrée dans le programme de SOS Villages d'Enfants à Kelafo quand j'avais neuf ans. Dès mon enfance, j'ai compris que beaucoup de filles se mariaient très jeunes sans avoir eu la chance de poursuivre leurs rêves. Malheureusement, c'est ce qui est arrivé à ma sœur aînée. Je ne voulais pas que cela m'arrive aussi. J'ai toujours eu une forte envie d'apprendre et d'exprimer mon opinion. Le programme de SOS Villages d'Enfants m'a beaucoup aidée dans ce sens. J'ai reçu un uniforme scolaire, des stylos et des livres, ce qui m'a permis de poursuivre mes études. Beaucoup de filles n'ont pas cette chance ici. Je suis très reconnaissante que ma vie ait pris un tournant différent. J'aime toujours apporter mon aide à la maison, par exemple pour cuisiner ou faire les courses, mais j'ai désormais assez de temps pour pouvoir aller à l'école. À l'avenir, j'aimerais aider d'autres personnes de la communauté. Je suis persuadée que grâce à mon travail et à ma détermination, je parviendrai à réaliser mes objectifs.»

ANA

15 ans, originaire d'Estelí au Nicaragua

«Nous faisons partie du programme de SOS Villages d'Enfants depuis octobre 2020. Depuis, ma vie s'est nettement améliorée. Surtout la manière dont nous nous parlons et dont nous nous soutenons les uns les autres au sein de la famille. C'est beaucoup plus positif et chaleureux qu'avant. Plus tard, j'espère terminer l'école et étudier la médecine. Mon plus beau souvenir de l'année dernière? Il y en a tant ! Je suis heureuse d'avoir pu passer de bons moments avec ma famille, nous avons beaucoup ri ensemble et nos liens se sont resserrés.»

KADIDJA

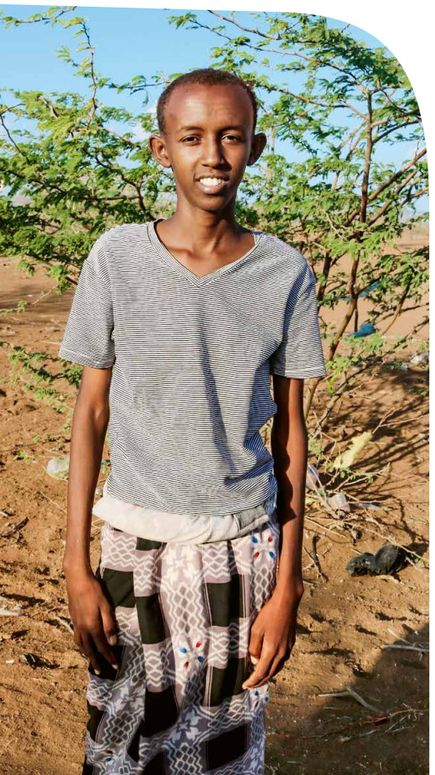
18 ans, originaire de Niamey au Niger

«Quand j'ai entendu parler du programme de renforcement de la famille de SOS Villages d'Enfants à Niamey, j'ai tout de suite voulu m'inscrire. C'était une occasion à ne pas manquer. Dans un premier temps, j'ai suivi une formation en couture et effectué un stage dans un atelier. Au fil du temps, j'ai pu améliorer mes compétences et à la fin de la formation, j'ai reçu une machine à coudre. Depuis maintenant près de trois ans, j'exerce ce métier depuis chez moi et ma vie a considérablement changé. Je suis financièrement indépendante et peux soutenir ma famille en cas de coup dur. Par exemple, je couds des vêtements pour moi, ma mère et ma sœur. En ce moment, je suis très satisfaite de mon travail. Mais j'ai de l'ambition et j'aimerais pouvoir un jour ouvrir mon propre atelier de couture. Cela me permettrait de former d'autres jeunes et de réaliser le plus grand souhait de mes parents: leur pèlerinage.»

MARCOS

13 ans, originaire de Matagalpa au Nicaragua

«Ma famille et moi faisons partie du programme de SOS Villages d'Enfants ici à Matagalpa depuis un peu plus de trois ans. Depuis, j'ai beaucoup appris sur mes droits et sur la manière dont je pouvais aider les autres. Pendant mon temps libre, j'aime me promener dans la nature ou jouer avec mon téléphone portable. Parmi tous les bons moments de l'année dernière, j'hésite entre deux et je ne sais pas du tout lequel choisir. J'ai passé un super anniversaire avec ma famille et mes amis. Et j'ai aussi adoré participer à la pièce de théâtre sur les droits de l'enfant organisée par SOS Villages d'Enfants. Quand je pense à mon avenir, je me vois bien travailler, avoir une petite maison, soutenir ma mère et ne jamais la laisser seule.»



TAFARI

15 ans, originaire de Kelafo en Éthiopie

«D'aussi loin que je me souvienne, ma famille a toujours eu du mal à joindre les deux bouts. De mon côté, j'avais de grosses difficultés à suivre à l'école. Il y a quatre ans, ma famille a été admise dans le programme de SOS Villages d'Enfants à Kefalo. Ce jour-là, tout a changé, même si je n'en avais pas conscience à l'époque. Grâce à SOS Villages d'Enfants, j'en ai appris plus sur les droits de l'enfant, ce qui m'a donné confiance en moi dans ma vie de tous les jours. Le programme a également soutenu mes parents. J'ai remarqué qu'avec le temps, nous avions moins de problèmes d'argent. Mon plus beau souvenir, c'est le jour où j'ai reçu les documents pour l'école secondaire. Je me suis alors rendu compte du chemin que j'avais parcouru. J'envisage l'avenir avec optimisme: je rêve de devenir ingénieur logiciel. Grâce à SOS Villages d'Enfants, ce rêve est à portée de main. J'espère pouvoir un jour aider à mon tour d'autres familles et leurs enfants au sein de la communauté.»

15

Nous menons actuellement des programmes de renforcement de la famille sur 15 sites dans nos cinq pays cibles.

SUISSE

UNE LETTRE AU PAYS

Darja, 16 ans, est arrivée en Suisse en 2022 après avoir fui la ville ukrainienne de Sumy avec sa famille d'accueil. Dans une lettre adressée à son ancien foyer, elle raconte ce qui lui est arrivé.

« Cela fait maintenant plus d'un an que je vis en Suisse et je m'y sens très bien. J'ai eu le temps de découvrir les habitants et leur culture. Ici, tout est très différent de ce à quoi je suis habituée en Ukraine. Ce qui me plaît particulièrement ici, c'est la nature. J'apprécie énormément les beaux paysages suisses dans toute leur diversité. Je suis infiniment heureuse d'être ici et je remercie Dieu de m'avoir offert cette chance.

Mais rien n'est tout blanc ni tout noir. Ma vie et les expériences que je fais au quotidien ne font pas exception à la règle. J'ai plus de mal que je ne le pensais à apprendre cette nouvelle langue. Depuis que je suis arrivée ici, j'apprends le français. Je fais de mon mieux, mais c'est vraiment difficile. J'espère pouvoir bientôt me faire comprendre sans problème afin de suivre une formation. En ce qui concerne l'avenir, je souhaite que ma famille et moi trouvions notre propre logement et, qu'à terme, je puisse faire ma vie ici et fonder une famille. Mon plus grand rêve serait de vivre une vie paisible et calme. »

Bien à vous, Darja

SALUTATIONS UKRAINIENNES

La formulation «Хороший день» signifie «bonjour» en ukrainien. Dans un registre plus décontracté, on dira «Привіт», l'équivalent de «salut».

Ces simples salutations illustrent les grandes différences entre les langues et la difficulté que représente l'apprentissage de nos langues pour les familles réfugiées d'Ukraine.

Scanner

SOS Villages d'Enfants Suisse soutient les mesures d'aide d'urgence en Ukraine depuis février 2022. Découvrez en ligne combien d'enfants et de familles nous avons pu soutenir depuis. Scannez le code QR et apprenez-en plus à ce sujet.

NOTRE PAYS CIBLE
NÉPAL

UN POUR TOUS, TOUS POUR UN

À Dhanghadhi au Népal, Sabita, âgée de 14 ans, s'est inspirée de son propre vécu. En tant que conseillère pour jeunes, elle soutient d'autres enfants et adolescents qui souffrent d'un stress important.

Sabita aide une jeune fille en l'écoutant et en partageant son vécu.

Selon l'Organisation mondiale de la santé, les problèmes psychiques ont fortement augmenté chez les mineurs. Ils sont aujourd'hui considérés comme le plus grand obstacle à leur éducation et à leur bien-être. Dans le monde entier, un jeune sur sept en souffre et la plupart de ces troubles ne sont pas traités. Une expérience que Sabita, jeune népalaise de 14 ans originaire de Dhanghadhi, ne connaît que trop bien. Elle avait de grandes difficultés à tenir le rythme avec les devoirs. Elle risquait à tout moment de craquer à cause de la pression qu'elle se mettait. «Cela a empiré en huitième année. Je faisais de mon mieux pour suivre, mais la peur me bloquait. Cela a beaucoup joué sur ma santé mentale.»

En désespoir de cause, Sabita s'est tournée vers une conseillère dans son village d'enfants SOS. «J'avais simplement besoin d'une oreille attentive à qui je pouvais confier mes peurs et mes sentiments. Partager mes pensées m'a ôtée d'un poids immense.» La réaction des jeunes de son âge à sa propre expérience lui a fait prendre conscience que beaucoup ne savaient pas du tout où chercher de l'aide et quel type d'aide demander. «Les enfants et les adolescents doivent se débattre avec leurs peurs, leur stress et leurs difficultés de concentration. Ils ont simplement besoin de quelqu'un à qui parler, mais hésitent souvent à demander de l'aide. Les problèmes liés à la santé mentale sont encore stigmatisés», explique Sabita.

Le conseil entre personnes du même âge, également appelé «Peer Counseling», a fait ses preuves pour SOS Villages d'Enfants et compte parmi les mesures mises en place par l'organisation pour renforcer la santé mentale. En effet, entre camarades du même âge, il est plus facile de surmonter les blocages culturels et d'oser assumer sa vulnérabilité émotionnelle. SOS Villages d'Enfants Népal a organisé pour la première fois en mars 2022 une formation de quatre jours sur le «Peer Counseling». Quarante jeunes issus des programmes SOS y ont participé. Les jeunes sont formés en vue de devenir des conseillers, capables d'écouter leurs pairs avec attention et empathie en créant des liens de confiance. Ils peuvent ainsi aider les autres à identifier leurs problèmes et à prendre leurs émotions au sérieux.

Sabita a, elle aussi, participé à cette formation. Avec deux autres participants, Ramesh et Rachana, elle a créé un groupe d'entraide. «Jusqu'à présent, nous avons déjà proposé des ateliers à dix membres. Nous avons pu mettre en pratique les connaissances et les compétences que nous avons acquises lors de notre formation», explique Ramesh. «Avec l'aide du personnel de SOS Villages d'Enfants, nous sommes en train de développer un plan d'action avec des activités visant à renforcer la santé mentale.» Selon Rachana, l'une des activités sera axée sur la lutte contre la stigmatisation qui entoure les troubles psychiques et sur la recherche d'un soutien psychosocial: «Nous souhaitons transmettre nos connaissances sur les maladies mentales et encourager les jeunes à demander de l'aide. C'est la seule manière d'améliorer la situation à long terme.»

«Avec l'aide du personnel de SOS Villages d'Enfants, nous sommes en train de développer un plan d'action avec des activités visant à renforcer la santé mentale.»

Ramesh

1 JEUNE SUR 7

dans le monde souffre de problèmes psychiques graves.

SUISSE

«JE VEUX LES MÊMES CHANCES»

Desiree Righetti, âgée de 24 ans, est elle-même care leaver et nous fait part de son expérience.

«Après un an de stage préalable dans le domaine social et quatre semestres validés, je suis désormais sur la bonne voie pour devenir assistante sociale et m'engager professionnellement pour les autres et particulièrement pour les ‹care leavers›.»

Desiree

«La première fois que j'ai entendu le terme ‹care leaver›, cela a provoqué une émotion en moi. Les ‹care leavers› sont des personnes qui ont passé une partie de leur enfance ou de leur adolescence dans une famille d'accueil ou une institution. Comme moi. En sortant du foyer, j'ai été confrontée à de nombreuses difficultés. J'ai trouvé dans le terme ‹care leaver› une sorte de reconnaissance. Mon entourage a toujours reconnu que ma vie en foyer avait dû être ‹difficile›, mais personne ne s'était imaginé que l'après-foyer représentait un défi bien plus important. Je n'avais personne à qui demander: qu'est-ce qu'une réduction de prime? Comment remplir ma déclaration d'impôts? À quelle prestation financière ai-je droit?

J'avais chaque mois nettement moins d'argent que quelqu'un qui avait droit aux aides sociales. Pourquoi je ne recevais pas d'aides sociales? Tout simplement parce que j'avais été mal informée et que personne ne m'avait expliqué mes droits et des possibilités qui s'offraient à moi. J'avais tout juste 18 ans et je vivais dans la pauvreté. J'ai effectué ma première année d'apprentissage avec une maturité professionnelle en cours d'emploi, ma famille vivait à 150 kilomètres de chez moi et elle n'aurait pas su m'aider non plus. J'étais livrée à moi-même, je devais agir en adulte et prendre mes responsabilités en main. En comparaison, la vie au foyer ressemblait à des vacances ‹all inclusive›.

Peu avant mon 19e anniversaire, ma situation s'est nettement améliorée. J'ai fait la rencontre de mon futur mari. Nous avons emménagé ensemble au bout de six mois et il m'a soutenue financièrement. J'ai terminé mon apprentissage et obtenu la maturité professionnelle. Je pensais pouvoir enfin prendre mon envol avec un salaire moyen. Malheureusement, j'ai réalisé que le métier que je voulais absolument faire à 16 ans ne me rendait pas heureuse. Mon mari actuel m'a donné les moyens financiers d'envisager des études dans une haute école spécialisée. Après mon apprentissage, j'ai directement commencé un stage en tant que pédagogue sociale afin d'avoir un aperçu de ce métier qui, je l'espérais, correspondrait mieux à mes points forts et à mes attentes. Après un an de stage préalable dans le domaine social et quatre semestres validés, je suis désormais sur la bonne voie pour devenir assistante sociale et m'engager professionnellement pour les autres et particulièrement pour les ‹care leavers›.

J'ai eu de la chance que mon mari puisse me soutenir financièrement. Or, bon nombre de ‹care leavers› n'ont pas cette chance. Mes anciens colocataires luttent encore aujourd'hui pour surmonter ces difficultés. Les ‹care leavers› n'ont pas accès aux mêmes opportunités de formation que les personnes qui grandissent dans une famille ordinaire. Les ‹care leavers› ont bien souvent des relations familiales dysfonctionnelles et conflictuelles ou des parents atteints de troubles psychiques, ce qui les prive de tout soutien. Je souhaite que les ‹care leavers› soient mieux informés et parés pour l'avenir, et qu'ils puissent mener une vie autonome grâce à l'égalité des chances.»

Avec le projet pilote CAREer, SOS Villages d'Enfants Suisse soutient les care leavers et les jeunes adultes du canton de Berne en collaboration avec la fondation YOU COUNT et d'autres partenaires.

Les parents de Rupa sont morts lorsqu'elle était encore toute petite

NOTRE PAYS CIBLE
NÉPAL

Au village d'enfants SOS d'Itahari, Rupa et ses frères et sœurs ont trouvé la chaleur d'un foyer

CHER JOURNAL …

Rupa a 15 ans et vit dans le village d'enfants SOS d'Itahari depuis le décès de ses parents. La jeune fille écrit des poèmes, aime passer du temps avec ses frères et sœurs et souhaite devenir médecin. Dans ses propres mots, Rupa nous parle de sa vie quotidienne.

Image: Rupa (à gauche) célèbre la fête des couleurs (Holi) avec ses frères et sœurs.

Samedi 4 février
Aujourd'hui, je me suis réveillée tôt et j'ai commencé la journée en musique. Comme chaque **week-end**, je range ma chambre, je lave mon uniforme scolaire et je m'occupe de moi. Cela veut dire que je prends du temps pour moi et pour exercer mes hobbies. L'après-midi, j'ai aidé ma mère SOS à la cuisine et j'ai préparé de délicieux en-cas pour mes frères et sœurs. Plus tard dans la journée, je me suis reposée, j'ai joué au badminton avec des amis et j'ai lu, ce que j'adore faire pendant mon temps libre. Cette journée m'a une fois de plus rappelé à quel point le week-end était important pour se reposer avant la semaine à venir.

Dimanche 5 février
Aujourd'hui, j'ai passé la majeure partie de la journée à réviser pour mes examens qui approchent. Le soir, j'ai joué avec mes frères et sœurs à une partie de **Ludo**. Nous nous sommes bien amusés. À la fin de la journée, je me suis sentie un peu fatiguée, mais j'étais satisfaite de mes révisions. Mon objectif est d'exercer plus tard un travail exceptionnel pour que les gens me respectent. C'est pourquoi j'étudie beaucoup et j'attache beaucoup d'importance à l'école.

«Elle m'a prise dans ses bras et m'a dit qu'elle serait toujours là pour moi. C'est elle qui m'encourage à avoir de grands rêves et à travailler dur pour les réaliser.»

Rupa

Lundi 6 février
Aujourd'hui, je me suis souvenue de mon passé lorsqu'en classe, plusieurs de mes amis ont raconté des souvenirs de famille joyeux. J'ai perdu mes parents biologiques très tôt. Mes sept frères et sœurs et moi avons mis beaucoup de temps à faire le deuil de cette perte. À l'époque, quand nous sommes arrivés au village d'enfants SOS, nous étions très tristes, mais cela nous a aussi apporté beaucoup de choses: une mère aimante, un foyer et la possibilité d'étudier dans l'une des meilleures écoles. Je sais que nous avons eu beaucoup de chance de faire partie de cette famille SOS si aimante et attentionnée. Si mes frères et sœurs et moi n'avions pas atterri ici, que serions-nous devenus?

C'est ce que j'ai raconté à ma mère ce soir. Elle m'a prise dans ses bras et m'a dit qu'elle serait toujours là pour moi. C'est elle qui m'encourage à avoir de grands rêves et à travailler dur pour les réaliser.

Mardi 7 février
Aujourd'hui à l'école, je ne me suis pas sentie très bien. Je n'ai pas participé au concours de débat, parce que je pensais que ce n'était pas mon truc. Normalement, je participe à tout et j'ai donc eu mauvaise conscience toute la journée. Plus tard, quand j'en ai parlé à ma mère, j'ai réalisé que ce n'était pas grave. Je ne dois pas me sentir coupable. On ne doit pas toujours participer à tout. Heureusement, j'ai ensuite pu me détendre et m'endormir apaisée.

Rupa est très exigeante envers elle-même. Ici, elle participe à un concours de rédaction organisé par son école.

Jeudi 9 février
Aujourd'hui, j'ai passé un très bon moment avec mes frères et sœurs SOS. Je me suis réveillée à minuit et j'ai souhaité «Joyeux anniversaire» à ma sœur aînée. Je lui ai aussi chanté une chanson. Nous avons versé quelques larmes, puis nous nous sommes fait un câlin. L'après-midi, nous avons fêté son anniversaire comme il se doit. Nous avons mangé du gâteau, dansé et invité ses amis. Elle était si heureuse. Je suis si contente et reconnaissante d'être avec mes frères et sœurs au village d'enfants SOS et de grandir ensemble.

BON À SAVOIR

Au Népal aussi, les écoliers ne travaillent pas le samedi.
Ludo est un jeu de société qui suit le même principe que «Hâte-toi lentement».

SUISSE

BONJOUR, SARAH ATCHO

Sarah Atcho est notre nouvelle ambassadrice. Dans cet entretien, la sprinteuse nous raconte ses expériences personnelles, ses motivations et son choix de s'engager à nos côtés.

La sprinteuse lausannoise (distance de prédilection: 200 mètres) a grandi dans une famille pleine de vie avec trois frères et sœurs. Elle a des racines africaines: son père vient de la Côte d'Ivoire et sa mère du Maroc.

Scanner

Retrouvez l'interview complète avec Sarah sur notre blog.

En tant qu'organisation d'aide aux enfants, une question nous brûle les lèvres: quel souvenir gardes-tu de ton enfance? Quelle influence a-t-elle eue sur toi?

Je pense que mes plus beaux souvenirs d'enfance sont les vacances avec mes parents et mes frères et sœurs. Nous avions la chance d'avoir de la famille au Maroc et en Côte d'Ivoire, et nous passions un mois ou deux dans l'un des deux pays chaque année. Toute la famille était réunie. Comme nous partions en voiture de Suisse, le voyage durait longtemps, très longtemps. C'étaient toujours des moments joyeux, et je pense que c'est aussi ce qui a créé les liens familiaux étroits que nous entretenons aujourd'hui.

Comment décrirais-tu la vie commune, le quotidien et le fait de grandir avec ta famille? Y a-t-il certains aspects que tu as particulièrement appréciés?

Je pense que j'ai eu beaucoup de chance d'avoir des frères et sœurs. On apprend ainsi des valeurs telles que le partage, le respect et la bienveillance. Je viens par ailleurs d'une famille de bons vivants. Quand des amis ou des connaissances viennent à la maison, ils disent souvent qu'il y a toujours du bruit, de la musique, que les gens dansent et mangent, et que l'atmosphère est chaleureuse et vivante.

As-tu des modèles?

Mes parents, parce qu'ils viennent d'Afrique et ont dû faire leurs preuves en Europe. Mes parents sont issus de la première vague d'immigration et ont vécu des moments difficiles à cause du racisme et de l'exclusion. Mais ils nous en ont protégés, ce qui nous a facilité la vie ici, notamment à l'école. Et malgré tout, mes parents adorent vivre en Suisse. C'est un pays magnifique, ils le comparent toujours à une image de carte postale. Et ils apprécient les droits dont on jouit ici et les possibilités qu'offre le pays. C'est grâce à eux que nous avons ces droits et ces possibilités. Ils sont un véritable modèle pour moi. Nos parents ont tout sacrifié, ils sont venus seuls, et ils ont construit quelque chose d'incroyable pour nous.

À TRAVERS LE MONDE

ENCOURAGER LE DÉVELOPPEMENT LINGUISTIQUE

Pour pouvoir exprimer sa propre opinion, il est nécessaire de bien maîtriser la langue dans laquelle on s'exprime. Voici quelques conseils pour contribuer au développement linguistique des enfants selon leur âge.

Conseil n° 1: le babillage? À éviter avec les bébés !

Même si nous le faisons inconsciemment, imiter le babillage des bébés en déformant les mots entrave leur capacité d'expression orale. Au contraire, employer un ton aimant et bienveillant avec un volume sonore adapté pour une communication de confiance est très important. Dès le début, il faut parler avec des mots clairs, compréhensibles et simples.

Conseil n° 2: lire à haute voix

Pour tout âge, il existe des livres illustrés ou adaptés à un jeune public que l'on peut lire à haute voix. Dans le cas des livres contenant uniquement des images, on peut imaginer l'histoire à haute voix. Initiez les tout petits au monde des livres sans trop de règles. Admirez la première et la quatrième de couverture, feuilletez le livre ensemble, regardez les images et les mots, et expliquez de quoi parle le livre. Laissez l'enfant poser des questions, choisir entre plusieurs livres et participer au processus de lecture. Un lien naturel se créera alors entre lui et le livre. Il est aussi intéressant de lire plusieurs fois les livres ou de raconter les histoires après coup. La répétition consolide les mots et les phrases connus et renforce ainsi le vocabulaire existant.

Conseil n° 3: vocabulaire – mieux vaut trop parler que pas assez

Les personnes qui aiment parler toutes seules contribuent automatiquement au développement linguistique des bébés ou des enfants en bas âge. Plus les parents et les personnes de référence parlent et plus le vocabulaire qu'ils utilisent est riche, plus le bébé ou l'enfant mémorisera les mots. En général, l'attention est indispensable pour aider les enfants à développer leur capacité à parler.

Conseil n° 4: chansons, jeux de doigts et langage secret

Comme souvent, s'amuser en apprenant est plus efficace et motive à apprendre de nouvelles choses. Chanter des comptines avec ses enfants est tout aussi utile que les jeux de doigts qui permettent d'apprendre de manière ludique à compter ou à prononcer certains mots. Et pour les enfants un peu plus âgés, l'utilisation d'un langage secret simple est également une bonne idée. Cela renforcera non seulement la compréhension de la langue, mais aussi la confiance mutuelle.

Conseil n° 5: corriger avec le cœur

L'enfant doit d'abord s'entraîner à retenir et à prononcer les sons et les nouveaux mots avant de les adopter dans son vocabulaire. Par exemple, quand l'enfant dit «pallon» au lieu de «ballon». Au lieu de le décourager en lui disant: «Non, c'est faux, on dit ballon», voire de se moquer de lui, il est préférable de le corriger en douceur: «Oui, c'est vrai c'est un magnifique ballon.» Il vaut mieux également éviter d'interrompre l'enfant ou de parler à sa place. La patience est cruciale pour donner confiance aux enfants et les soutenir dans l'apprentissage de la langue à leur propre rythme.

À l'école aussi, comme dans cette classe de la République centrafricaine, les enfants réussissent à faire entendre leur voix. © Peter Käser

À VOTRE TOUR

Vous avez un conseil pour encourager le développement linguistique ?

Ou une autre question à laquelle vous aimeriez que nous répondions dans les prochains numéros de ZOOM-SOS? N'hésitez pas à nous écrire par e-mail à l'adresse suivante: david.becker@sos-kinderdorf.ch

SUISSE

JOURNÉE DES FAMILLES

Avant l'événement, nous avons longtemps craint que le beau temps, indispensable au bon déroulement de la journée, ne soit pas de la partie. Le suspens a duré jusqu'au bout. Or, la nature a fini par nous récompenser : il n'a pas plu un seul instant et le soleil a brillé l'après-midi bien plus que pendant toute la semaine précédente. Des conditions idéales pour faire de notre première Journée internationale des familles organisée le 12 mai à Berne un événement inoubliable. Petits et grands ont pu déguster sur la Place fédérale de Berne des spécialités du Népal et d'Éthiopie, jouer au Street Racket et découvrir notre travail grâce au jeu des échelles. Globi, le couple Burkart, Marco Wölfli, Paolo Meneguzzi, Tante Carmen et bien d'autres invités faisaient partie du programme riche en divertissements. D'autres témoignages de cette journée sont disponibles sur notre blog.

SYRIE

AIDE POUR LES VICTIMES DES SÉISMES

Début février, plusieurs séismes violents ont secoué la région située à la frontière entre la Syrie et la Turquie. SOS Villages d'Enfants, active depuis de nombreuses années dans la ville touchée d'Alep notamment, a immédiatement mis en place des mesures d'aides d'urgence. En Syrie, le bilan est de près de 7000 morts. Quant aux personnes concernées à long terme par les conséquences du séisme, elles sont près de neuf millions. Pour la population locale désespérée, cette tragédie s'ajoute à une guerre civile de plusieurs années. Dans ce contexte, une intervention rapide était d'autant plus décisive.

Voici les mesures que nous avons prises: distribution de nourriture, de couvertures chaudes et d'articles hygiéniques, soutien psychosocial et financier, logements temporaires, livraison de enfants du village d'enfants SOS de Damas ont envoyé aux enfants des régions touchées par le séisme quelques-unes de leurs maigres possessions et leur argent de poche afin de leur venir en aide. C'était un moment particulièrement émouvant.

SUISSE

UNE PIÈCE POUR LA BONNE CAUSE

Grâce à leur pièce de théâtre «Grünland im Gefahr» (Le pays vert en danger), les élèves de troisième année d'Yvonne Martin de l'école primaire Au-Herrbrugg ont enchanté leur public. La représentation (voir l'image à droite) parle du royaume fictif de «Grünland» (le «pays vert»), dans lequel de plus en plus d'arbres sont abattus. Les habitantes et habitants cherchent donc une solution pour éviter le pire et sauver Grünland. Une histoire captivante au cœur de l'actualité pour la bonne cause. Les quelque 1300 francs récoltés lors des représentations ont été reversés à SOS Villages d'Enfants Suisse par l'école primaire. Un grand merci aux participantes et participants talentueux et engagés pour cette merveilleuse initiative et leur soutien à nos projets.

EN LIGNE

POUR LA BONNE CAUSE

Cette année encore, nous avons eu le plaisir d'organiser une série d'enchères dans le cadre de l'initiative RicardoForGood. Au total, neuf lots provenant de personnalités suisses et d'entreprises renommées ont été mis aux enchères en ligne entre le 1er et le 7 mai. Ceux-ci ont suscité un vif intérêt auprès des participantes et participants. En tout, 620 offres ont été déposées et 9767 francs ont été récoltés. Ce montant sera entièrement reversé à nos projets. Nous tenons à remercier chaleureusement les personnes ayant pris part aux enchères, les ambassadeurs et ambassadrices, ainsi que Ricardo pour leur soutien.

HÉRITAGE

LEGS DE RUTH BADER GINSBURG

Représentante brillante et influente des droits des femmes, Ruth Bader Ginsburg s'est fait connaître avant même de devenir juge à la Cour suprême aux États-Unis. Son engagement à soutenir les femmes et les filles dans l'application de leurs droits était une cause qu'elle souhaitait défendre même après sa mort. Divers objets de sa succession personnelle légués à SOS Villages d'Enfants ont été vendus aux enchères l'année dernière. Les recettes des ventes aux enchères d'objets personnels et professionnels ont été reversées au «Fonds de la fondation Ruth Bader Ginsburg» créé pour l'occasion.

Le 13 septembre est la Journée internationale du testament. Vous avez de nouvelles questions en rapport avec la révision du droit successoral suisse? Rendez-vous sur www.sosvillagesdenfants.ch/aider-les-enfants/testament pour obtenir plus d'informations et demander notre guide sur la succession. Si vous avez des questions concrètes, n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse suivante: marina.severino@sos-kinderdorf.ch.

PERSPECTIVES 4/23
Le dernier numéro de ZOOM-SOS de l'année sera consacré au sujet de la faim.

MENTIONS LÉGALES

Éditeur:
Fondation SOS Village d'Enfants Suisse

Looslistrasse 15
3027 Berne

Tél.: 031 979 60 60
info@sos-kinderdorf.ch

Membre de SOS Villages d'Enfants International

Les noms des bénéficiaires de SOS Villages d'Enfants ont été modifiés afin d'assurer leur protection.

Rédaction et mise en page:
Fondation SOS Villages d'Enfants Suisse et Stämpfli Communication

Rédaction: David Becker
Mise en page: Stämpfli Communication

Image de couverture: © Abdoul-Rafik Gaïssa Chaïbou

Tirage: D 24050, F 4090, I 1950
sosvillagesdenfants.ch

imprimé en suisse

myclimate neutral Imprimé
myclimate.org/01-23-522327

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C016087

SOS VILLAGES D'ENFANTS SUISSE
Suivez-nous sur Instagram (@sosvillagesdenfantsch),
Facebook (@sosvillagesdenfantsch),
LinkedIn (@SOS-Kinderdorf Schweiz),
et abonnez-vous à notre newsletter.

ACCOMPLIR DE GRANDES CHOSES ENSEMBLE

Faites partie de nos soutiens et contribuez ainsi à la mise en place de projets concrets dans nos pays cibles. Grâce à votre don, vous permettez par exemple la scolarisation de 130 enfants à Lalibela en Éthiopie.

Scanner

Scannez maintenant le code avec votre smartphone afin de faire un don pour l'un de nos projets de financement participatif.

SOS VILLAGES D'ENFANTS